



I I A C
Institut interdisciplinaire d'anthropologie du
contemporain
Equipe
Laboratoire d'anthropologie urbaine (LAU)

École française d'Athènes
Centre de recherche Europes-Eurasie de l'INALCO

Institut français d'Études anatoliennes (Istanbul)
Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain-LAU (EHESS/CNRS)

Séminaire doctoral

Sociétés urbaines méditerranéennes Histoire et anthropologie

Lundi 3 mars 2014, 17h00-19h00
salle 5.28

PLC, 65 rue des Grands Moulins, 75013 Paris
Métro : Bibliothèque François Mitterrand

Les intermédiaires du commerce interculturel entre « Vénitiens », « Insulaires » et « Turcs » dans les Îles Ioniennes, XVII^e-XVIII^e siècles

Mathieu GRENET, ERC *ConfigMed*

Cette enquête s'inscrit dans le sillage des précédents travaux de M. Grenet sur les identités transnationales et les médiations culturelles dans l'espace méditerranéen, dont il s'agit de prolonger le questionnement autour des notions d'intermédiation, de liminalité et de frontière. Du fait de leur situation à l'interface des empires vénitien et ottoman, mais aussi (et peut-être même surtout) du fait de la qualité de la documentation conservée, les Îles Ioniennes se sont rapidement imposées comme un terrain d'enquête privilégié. Privilégié mais également peut-être *problématique*, puisqu'il s'agit d'interroger l'importance du contexte insulaire et, par là même, la manière dont les représentations traditionnellement liées à un type d'espace conditionnent à leur tour les questionnements de l'historien.

L'intérêt du *terrain* que constituent les Îles Ioniennes ne se limite bien sûr pas à la simple accumulation des histoires singulières de chacune de ces sept îles –Corfou, Paxos, Leucade, Ithaque, Céphalonie, Zante et Cythère. Incorporées entre la fin XIV^e et le début du XVI^e siècle au *Stato da Mar* vénitien, les Îles Ioniennes (ou Heptanèse, du grec *hepta nisia*, « sept îles ») forment au cours de la période moderne une importante frontière entre Venise et l'Empire ottoman. Suite à la reconquête ottomane, en 1714-1715, des Cyclades, du Péloponnèse, et des deux dernières forteresses vénitiennes dans l'île de Crète (Souda et Spinalonga), elles constituent même l'intégralité du fameux *Stato da Mar* vénitien au-delà de l'Adriatique.

L'importance –voire l'omniprésence– de ce contexte d'antagonisme direct entre Venise et l'Empire ottoman appelle à son tour un examen sommaire des motifs qui imprègnent sur le temps long les caractérisations historiques et géographiques de l'espace ionien, et qui interrogent chacun à sa manière un enjeu de la problématique plus large de l'insularité.

Mathieu GRENET (né en 1980) est chercheur postdoctoral au sein du projet de recherche « *Mediterranean reconfigurations. Intercultural trade, commercial litigation, and legal pluralism* » (European Research Council, Advanced Grant n° 295868), et chargé d'enseignement vacataire en histoire moderne à l'Université de Reims Champagne-Ardenne. Il a soutenu en septembre 2010 à l'Institut Universitaire Européen de Florence une thèse sur *La Fabrique communautaire : les Grecs à Venise, Livourne et Marseille, v. 1770-v. 1830* (dir. Anthony Molho ; édition en préparation), avant de rejoindre successivement l'Italian Academy for Advanced Studies in America de l'Université Columbia de New York (2010-2011), puis le Program in Interdisciplinary Inquiry de l'Université Washington de St. Louis (2011-2013). Auteur de plusieurs articles sur la diaspora grecque, les mobilités internationales et les constructions identitaires à l'époque moderne. Il conduit actuellement des recherches sur le commerce interculturel dans les Îles Ioniennes aux XVII^e et XVIII^e siècles.